

La pression est insupportable ; tout se passe comme si l'on pensait que l'IEN assis derrière son bureau attendait de quoi s'occuper : une enquête à rendre, une réunion de plus, une tâche supplémentaire ... Tout est urgent, tout est important.

Il y a, me semble-t-il, une méconnaissance des limites de nos fonctions, voire une cécité volontaire : si une tâche n'est pas accomplie par celui qui doit la faire on se retourne trop systématiquement vers un IEN pour qu'il pallie le manque. C'est tellement plus simple, plus rapide...et c'est si bien fait! Par ailleurs on se trouve souvent dans l'injonction paradoxale : inspectez davantage mais participez à plus de réunions institutionnelles, visitez vos équipes pédagogiques mais attention à vos kilomètres...

Est-il par ailleurs normal qu'on nous demande nos numéros de téléphone personnels (le SAMU de la pédagogie peut-être ?) ce qui fait que nous sommes finalement à disposition de notre employeur 24H/24, le tout à nos frais parce que bien sûr pas question de nous fournir les téléphones portables qu'on nous incite à utiliser abondamment!

Je vous livre « la plainte » que j'ai écrite un soir de déprime :

Y'a plus d'argent dans votre BOP ;
On vous paiera l'année prochaine ;
En attendant travaillez !

Y'a pas de timbres,
Portez votre courrier,
Avec votre voiture bien entendu.

Vous vous roulez trop,
Y'a plus de sous pour vous,
Fallait gérer vos déplacements,

Vous avez besoin de matériel,
Justement on allait jeter...
Ce qui ne nous convenait plus.

Vous téléphonez trop,
Vous utilisez trop de papier,
Y'a plus d'argent on vous l'a écrit en dix exemplaires.

Et bien sûr
L'enquête est à rendre pour hier
Faut répondre au courrier avant de l'avoir reçu
Faut assurer la continuité

On est quand même Service Public